

Voyage d'étude à Yad Vashem dans le cadre de la formation des enseignants – Une contribution des Hautes écoles pédagogiques aux cultures mémorielles en Suisse

Julia Thyroff, Peter Gautschi, Nadine Fink¹

Depuis 2010, les étudiants des Hautes écoles pédagogiques de Suisse alémanique ont la possibilité, dans le cadre de leur formation initiale, de participer à un voyage d'étude de dix jours en Israël et d'y suivre un séminaire à l'International School for Holocaust Studies à Yad Vashem. Le séminaire intitulé « Pédagogie de l'Holocauste » leur donne l'occasion de s'interroger sur la transmission de la Shoah dans le cadre de l'enseignement et de se familiariser avec les concepts et les ressources élaborés à Yad Vashem. Le voyage leur permet également d'étudier l'histoire de la Shoah, de se confronter à des cultures mémorielles² concrètes et de préparer un projet individuel à mettre en œuvre dans une école ou une Haute école suisse.

C'est l'exigence sociale de traiter de manière proactive de la mémoire³ de la Shoah en Suisse et de l'inscrire durablement dans la mémoire collective qui est à l'origine de ce projet. La Suisse officielle a répondu à cette exigence en introduisant la Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste, journée commémorative qui a lieu chaque année le 27 janvier. Son introduction s'inscrit dans un contexte de transition de la mémoire de la Shoah, de mémoire communicative à mémoire culturelle (cf. Assmann 2007, 48 ss). Si cette phase de transition

¹ Adaptation d'un article paru en allemand: Thyroff, Julia; Gautschi, Peter (2014): Studienreisen nach Yad Vashem als Teil der Lehrerausbildung. Ein Beitrag Pädagogischer Hochschulen zur Gestaltung von Erinnerungskulturen in der Schweiz. In: Gautschi, Peter; Sommer Häller, Barbara (Hrsg.): Der Beitrag von Schulen und Hochschulen zu Erinnerungskulturen. Schwalbach/Ts.: Wochenschau Verlag. S. 126-145. Julia Thyroff a participé au voyage d'étude en tant qu'étudiante; Peter Gautschi est l'initiateur et l'organisateur responsable de ces voyages; Nadine Fink est l'initiatrice de ces voyages à la HEP Vaud et a collaboré à la version française de cet article.

² L'expression « cultures mémorielles » (en allemand, « Erinnerungskulturen ») s'entend ici comme le « terme générique couvrant toutes les formes envisageables de la mémoire consciente d'événements, de personnalités et de processus historiques [...], qu'elles soient de nature esthétique, politique ou cognitive. [...] Les vecteurs de ces cultures mémorielles peuvent être des individus, des groupes sociaux, voire des nations et des Etats » (Cornelißen 2003, p. 555). Il n'est donc pas possible d'établir une distinction nette entre culture mémorielle et culture historique (Rüsen 1994, 11 ss; Rüsen 1997) (cf. Cornelißen 2003, p. 555). Quatre postulats fondamentaux caractérisent les cultures mémorielles (cf. Pieper 2010, 196 ss) : premièrement, elles s'inscrivent dans un processus dynamique, c'est-à-dire que « les exigences de sens pour le présent des événements passés sont constamment renégociées et donnent lieu à de nouvelles explications et réinterprétations » (Pieper 2010, 196). Deuxièmement, le concept souligne l'hétérogénéité des cultures mémorielles, avec une coexistence de mémoires concurrentes. Troisièmement, il met en évidence que la mémoire est marquée par des enjeux de société et, quatrièmement, que la mémoire revêt une fonction identitaire.

³ Le terme ne renvoie pas seulement, ici, à la mémoire biographique, personnelle, mais aussi à la mémoire historique, cette dernière dépassant le cadre de la vie de l'individu « et donnant une signification à la situation présente en mesure de générer des perspectives d'avenir allant au-delà de la durée de vie personnelle (Rüsen 1994, 7 ; cf. aussi Thünemann 2005b, 26 s.). L'hypothèse est que les individus ne sont pas les seuls vecteurs de la mémoire historique, mais qu'il existe parallèlement des formes collective de la mémoire. La mémoire s'entend comme « une grandeur collective qui se forme [...] dans la réciprocité de l'individu et de la société » (Hasberg 2006, p. 35).

recèle le danger de l'oubli, elle offre aussi la possibilité de négocier les formes et les contenus de la mémoire culturelle et de la stabiliser par la voie de l'institutionnalisation. En dotant les enseignants, particulièrement impliqués dans le processus de construction de cette mémoire culturelle, de l'outillage méthodologique nécessaire à la transmission de la Shoah, on peut agir sur la mémoire collective en Suisse.

Le présent texte se décline en trois parties : la première expose des réflexions sur les rapports complexes entre Shoah, cultures mémorielles et pédagogie. Elle explicite les rapports actuels envers la Shoah, interroge les raisons de la vivacité du sujet et précise le cadre d'une pédagogie adéquate dans ce champ normativement chargé. La deuxième partie est consacrée au rôle des écoles et Hautes écoles dans la construction de la mémoire collective. Nous explicitons les objectifs du voyage d'étude et sa contribution à la formation des enseignants. La troisième partie décrit le déroulement et les contenus du voyage d'étude, en détaillant plus particulièrement quatre éléments du programme significatifs des principes et du travail pédagogique qui sous-tendent les séminaires de Yad Vashem.

Shoah, cultures mémorielles et pédagogie – Réflexions sur des rapports complexes

Au cours des dernières décennies, la Shoah et le national-socialisme ont fait l'objet de diverses expressions mémorielles. Ils ont par exemple été abordés dans des œuvres littéraires et dans de nombreux films de fiction et de documentaires télévisés, traduisant ainsi un intérêt majeur au sein de la société pour ces thématiques (cf. Kuchler 2013, 173). Au niveau des Etats, l'érection de monuments, de lieux de mémoire et de musées⁴ et l'introduction de Journées nationales de la mémoire témoignent du souhait politique de susciter au sein de la société une réflexion à propos de la Shoah.

Ces manifestations mettent en évidence que la mémoire de la Shoah et du national-socialisme est en transition, de mémoire communicative à mémoire culturelle (cf. Assmann 2007, 48 ss). Cette phase de transition est marquée par la disparition progressive des personnes pour lesquelles l'époque du national-socialisme est partie intégrante de leur propre biographie et qui peuvent transmettre personnellement leurs expériences. Avec leur décès, les conditions d'accès à ce passé changent nécessairement et rendent indispensable la réflexion sur les

⁴ Citons comme exemples les musées et monuments suivants : United States Holocaust Memorial Museum à Washington en 1993, Mahnmal für die österreichischen jüdischen Opfer der Shoa en 2000, Imperial War Museum à Londres en 2000, Jüdisches Museum à Berlin en 2001, Holocaust-Museum à Budapest en 2004, nouvelle exposition permanente de l'Holocaust History Museum Yad Vashem en 2005, Denkmal für die ermordeten Juden Europas à Berlin en 2005, Mémorial de la Shoah à Paris en 2005, Holocaust-Center à Oslo en 2006 ; pour avoir un aperçu de tous les musées et monuments existant dans le monde, consulter : <http://www.gedenkstaetten-uebersicht.de/> (consulté le 30.01.2015).

modalités de transmission. Le fait même que la Shoah ait sa place dans la mémoire culturelle ne va pas de soi. Avec le passage de la mémoire communicative à la mémoire culturelle, un « floating gap » est à franchir, une phase de transition pendant laquelle les formes et les contenus de la mémoire culturelle sont négociés et des pans de la mémoire communicative perdus. Dans cette phase, il est possible de stabiliser des éléments et des interprétations du passé par le biais de leur institutionnalisation. La tendance observée dans de nombreux pays depuis les années 1990, et surtout depuis le début du XXI^e siècle, à établir des dates de commémoration et à ériger des monuments et lieux de mémoire à propos de la Shoah, témoigne de la volonté de se rappeler durablement des événements au-delà de la mort des témoins.

Pourquoi pareille nécessité d'inscrire la Shoah dans la mémoire culturelle et d'en préserver durablement la mémoire ? Pourquoi la société déploie-t-elle tant d'efforts pour éviter que ce chapitre sombre de l'histoire ne tombe dans l'oubli ? La réponse apportée à la question du sens d'une réflexion sur la Shoah est bien souvent exprimée par la formule universaliste du « Plus jamais ça ! », inspirée de Théodore W. Adorno (cf. Meseth 2005, 147 ss ; cf. Zülsdorf-Kersting 2013, 217 ss ; cf. Adorno 1971). Observant la manière dont le sujet est traité en Israël, en Allemagne et aux Etats-Unis, Daniel Levy et Nathan Sznajder constatent que la Shoah est particulièrement interprétée en termes d'exception historique. Toutefois, les références au présent et à l'avenir, à la prévention d'événements comparables, sont de plus en plus nombreuses. On suppose ainsi un transfert de la réflexion à propos de la Shoah et des histoires vécues par ses victimes, au respect des droits universels de l'Homme et à une solidarité globale (cf. Levy/Sznajder 2007, 21 ss, 152).

Du côté de la Suisse officielle, on retrouve le même modèle d'argumentation universaliste. En 2003, l'assemblée plénière de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) a instauré le 27 janvier comme « Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité », dans le but de commémorer la Shoah et d'autres génocides, mais aussi afin de réfléchir aux droits de l'homme et à la tolérance, au dialogue interculturel et interreligieux. Le nom donné à cette journée de commémoration montre que la Shoah est considérée pour son caractère universel et exemplaire pour le présent et l'avenir ; un rôle important est attribué à la réflexion menée à son sujet dans la prévention de nouvelles atteintes aux droits de l'homme. On observe ainsi en Suisse, comme dans bien d'autres pays, une évolution que Volkhard Knigge qualifie, à propos de l'Allemagne, de « nationalisation d'une commémoration négative » (Knigge 2002, 423). La multiplication de journées et de monuments commémoratifs traduit une tendance à

considérer comme responsabilité nationale la préservation de la mémoire des victimes du nazisme.

Parallèlement à l'instauration de la Journée de la mémoire, la Suisse a également adhéré à la « Task Force for International Cooperation on Holocaust Education » (ITF) qui compte aujourd'hui 31 Etats membres⁵. Le travail de mémoire, la recherche et l'éducation figurent parmi les domaines d'activité de l'ITF. Elle attache une attention particulière à la formation des enseignants et propose des orientations pédagogiques pour traiter de la Shoah dans l'enseignement de l'histoire⁶. En adhérant à l'ITF et en instaurant une Journée de la mémoire, la Suisse s'est doublement intégrée dans un réseau international d'Etats qui accordent de l'importance à la réflexion sur la Shoah et souhaitent stimuler son traitement pédagogique. C'est dans ce contexte que s'inscrit le voyage d'étude à Yad Vashem proposé depuis quelques années. L'organisation d'activités dans le cadre de la Journée de la mémoire du 27 janvier et l'intégration de réseaux internationaux actifs dans le domaine des cultures mémorielles et des usages du passé figurent parmi ses principaux objectifs.

L'introduction d'une Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste et la création de l'ITF témoignent du développement d'un réseau international de réflexion sur la Shoah. Les enjeux de mémoire dépassent les frontières étatiques et la collaboration transnationale prend de l'ampleur. Claus Leggewie et Erik Meyer parlent même d'un « 'style international' de la commémoration de l'Holocauste qui [...] se diffuse dans toutes les régions du monde avec la *Holocaust Education* [termes soulignés dans le texte original] » (Leggewie/Meyer 2005, 44 s.). Toutefois, le chemin à parcourir est encore long pour que soient mis en œuvre, dans les pratiques d'enseignement, les objectifs inhérents à l'instauration de la Journée de la mémoire et les orientations pédagogiques élaborées par l'ITF. Quatre réflexions sont ici centrales.

Relevons premièrement que des recommandations pédagogiques peuvent être mises en œuvre de manières fort différentes selon les expériences historiques de chacun et selon le « rapport spécifique que chaque société entretient avec cette histoire » (Hass 2002, 382 s.). Le positionnement par rapport à la Shoah doit donc être adapté à la situation propre de chaque pays.

Deuxièmement, pour ne pas la vider de son sens, l'injonction normative « Plus jamais ça ! » doit être repensée et adaptée en fonction du groupe ciblé (cf. Zülsdorf-Kersting 2013, 218 s.; cf. Meseth 2005, 165 ss). Il s'agit de clarifier les options pédagogiques qui favorisent la réflexion sur la Shoah et la prévention de nouveaux génocides. De manière à rendre

⁵ Une liste des 31 Etats membres figure sous <http://www.holocausttaskforce.org/membercountries.html> (consulté le 30.01.2015).

⁶ <http://www.holocausttaskforce.org/education/guidelines-for-teaching.html> (consulté le 30.01.2015).

explicable l'inexplicable, Meik Zülsdorf-Kersting plaide en faveur d'un accès historico-structurel permettant d'étudier les processus du national-socialisme et les mécanismes structurels du passage à l'acte criminel (cf. Zülsdorf-Kersting 2013, 214, 221). Christian Kuchler valorise pour sa part une approche qui ne se focalise pas sur les persécuteurs, mais qui s'intéresse aux destins des victimes afin d'éveiller le sentiment d'empathie et « de compassion pour le sort des victimes » (Kuchler 2013, 186). Ses analyses des sources reproduites dans les moyens d'enseignement de l'histoire utilisés en Bavière montrent, dans la plupart des cas, une surreprésentation de la perspective des persécuteurs par rapport à celle des victimes. C'est afin de favoriser la multiperspectivité qu'il a élaboré avec ses étudiants, sur la base des sources disponibles à Yad Vashem, l'édition de sources complémentaires focalisées sur la perspective des victimes (Kuchler 2012). Les directives de l'ITF recommandent elles aussi de favoriser un traitement thématique qui tienne compte de la perspective des victimes, tout en mettant en garde contre la réduction des personnes à leur seul statut de victime. « Students should be given opportunities to see those persecuted by the Nazis not as a faceless mass of victims but as individuals. Use case studies, survivor testimony, and letters and diaries from the period to show the human experience and to ensure that students understand that each 'statistic' was a real person, an individual with a life before the Holocaust, friends, and family. [...] There is a need to show life before and after the Holocaust in order to make it clear that the Jewish people have a long history and rich cultural heritage and to ensure that students do not think of Jews only as the dehumanised and degraded victims of Nazi persecution »⁷. Toutes les propositions citées paraissent judicieuses dans la perspective du lien avec le présent et le futur d'un « Plus jamais ça ! », dès lors que le travail pédagogique ne se limite pas à des analyses et à des jugements de faits, mais qu'il incite explicitement à la formation de jugements de valeur fondés sur l'importance du passé pour le présent et permettant de s'orienter dans le présent et dans l'avenir.

Troisièmement, il ne faut jamais perdre de vue, lors de la mise en œuvre d'orientations pédagogiques formulées de manière normative, que même les interventions pédagogiques bien intentionnées peuvent avoir des effets indésirables. Miryam Eser Davolio a bien montré combien il est difficile de modifier durablement les représentations des jeunes à propos de la Shoah. Des interventions bien intentionnées, qui cherchent à contrer la négation ou la minimisation de la Shoah et qui visent à lutter contre l'antisémitisme, peuvent facilement générer des effets contraires (cf. Eser Davolio 2012). Alors que le sondage qualitatif réalisé par Eser Davolio suggérait que l'intervention pédagogique avait eu l'effet souhaité sur les

⁷ <http://www.holocausttaskforce.org/education/guidelines-for-teaching/how-to-teach-about-the-holocaust.html> (consulté le 30.01.2015).

représentations des jeunes participants, l'enquête quantitative longitudinale a fait apparaître un effet boomerang indésirable, avec une augmentation de l'antisémitisme, de la minimisation de la Shoah et du négationnisme. Ainsi, les influences sociales au sein du groupe classe peuvent avoir un effet considérable sur la portée réelle d'un changement de représentations.

Quatrièmement, une difficulté fondamentale soulevée par la mise en œuvre d'orientations pédagogiques fixées au niveau politique réside dans le fait que la conscience historique existant au sein d'une société peut fortement s'écarter des normes formulées au niveau officiel (cf. Zülsdorf-Kersting 2013, 222). Holger Thünemann met en garde contre l'hypothèse selon laquelle « la culture historique pourrait être interprétée comme le miroir de la conscience historique au sein de la société ». Prenant l'exemple des monuments, il constate « qu'il s'agit de productions non pas ponctuelles mais qui résultent de pressions décisives au niveau de la politique intérieure et de marques d'égards au niveau de la politique extérieure et qui n'ont que peu à voir avec l'état de conscience historique existant dans une société » (Thünemann 2005a, 235 s.). Si l'on souhaite que les mesures pédagogiques aient les effets escomptés, il est donc nécessaire de procéder préalablement à une analyse des composantes de la conscience historique du groupe cible.

L'exemple de la Suisse illustre parfaitement le fait que les interprétations historiques émises au niveau de l'Etat peuvent s'écarter considérablement de celles circulant au sein de la population. Depuis les années 1990, on a assisté au niveau de la Suisse officielle à une réinterprétation du rôle du pays à l'époque du national-socialisme et de la Shoah. Cette réinterprétation prend appui sur les enquêtes menées par la Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale (CIE). L'image de soi qui avait dominé en Suisse pendant des décennies – celle d'un îlot neutre et d'une forteresse de paix et d'humanité – a été mise à mal par les résultats des travaux de la CIE (cf. Peter/Burgermeister 2012, 21). Ceux-ci ont montré une politique restrictive envers les réfugiés et un manque de bienveillance pendant les années de guerre, ainsi qu'une réserve marquée lors de la restitution après la guerre des possessions des victimes (cf. Ziegler 2012, 129 s. ; cf. CIE 2011). Tandis que les conclusions de la CIE ont le plus souvent été intégrées au niveau politique et scientifique et qu'elles ont généré une nouvelle narration autocritique, un refus de la révision des représentations familières du passé reste fort répandu au sein de la population (cf. Ziegler 2012, 130). L'attitude face à aux questions soulevées obéit à des logiques émotionnelles, voire à des abus d'ordre politique et idéologique. Nicole Peter et Nicole Burgermeister ont constaté trois manières dont s'exprime la mémoire de la Shoah et de la Deuxième Guerre

mondiale en Suisse. Premièrement, l'image « d'une Suisse en détresse et en danger qui s'est distinguée par son engagement humanitaire malgré les privations dont elle souffrait ». Deuxièmement, les deux auteures décrivent un modèle d'interprétation selon lequel la Shoah serait une « affaire allemande » qui ne concernerait que peu la Suisse. Troisièmement, elles identifient « une variante antisémite du paradigme mémoriel affectant également la Suisse depuis le début des années 1990 » et qui provoque des résistances à l'égard du processus de réinterprétation du rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale (Peter/Burgermeister 2012, 28).

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'échantillon pris en compte dans cette typologie ne se limite pas à une supposée « génération de la guerre » au positionnement restrictif, s'opposant à une nouvelle génération plus ouverte aux conclusions de la CIE. Peter et Burgermeister démontrent au contraire que « c'est moins l'appartenance générationnelle que l'origine sociale et l'orientation politique et idéologique des enquêtés qui déterminent l'interprétation et le positionnement à l'égard de ce passé » (Peter/Burgermeister 2012, 22, 28). Les interviews qu'elles ont menées montrent que les corrections apportées à l'image de la Suisse sont perçues comme une attaque, y compris par des personnes bien plus jeunes, et qu'elles provoquent des réactions émotionnelles de défense. L'attitude à l'égard de la Shoah montre qu'il existe en Suisse un « fossé entre l'interprétation du passé et la mémoire concrète à propos de ce passé » (Peter/Burgermeister 2012, p. 28).

La Shoah et les cultures mémorielles en tant qu'objets d'étude pour les écoles et Hautes écoles de Suisse – Buts du voyage d'étude

Du fait de sa forte médiatisation et du risque de dérives vers des débats houleux, guidés par l'émotion et marqués par des préjugés antisémites, la réflexion sur la Shoah occupe une place importante au niveau de la politique éducative. L'adhésion de la Suisse à l'ITF et l'introduction d'une Journée de la mémoire, le 27 janvier, sont des indicateurs d'une réflexion pédagogique de plus en plus considérée comme pertinente. Ces mesures résultent aussi du fait que la Shoah est un thème jusque là peu présent dans l'enseignement en Suisse⁸. Ce constat est en inadéquation avec l'importance croissante accordée à cette thématique dans l'espace public helvétique.

⁸ Les plans d'étude en vigueur dans les écoles primaires et secondaires I en Argovie, à Zurich et en Suisse centrale ne mentionnent pas les termes « Shoah » ou « Holocauste ». Cf. l'introduction de : Gautschi, Peter/Ziegler, Béatrice/Zülsdorf-Kersting, Meik (2013): Shoa und Schule. Lehren und Lernen im 21. Jahrhundert. Zurich, p. 7 à 15.

En raison de la structure fédérale du système éducatif en Suisse, les écoles et les Hautes écoles pédagogiques jouent un rôle crucial pour la mise en œuvre des objectifs de l'ITF et de la Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste. Peu d'activités ont été réalisées en milieu scolaire durant les premières années suivant l'introduction de la Journée de la mémoire. Le projet de voyage d'étude à Yad Vashem répond notamment au souhait de la CDIP d'encourager les initiatives susceptibles de concrétiser sa décision de 2003.

S'il est vrai que la conscience historique des élèves se forme dans une très grande mesure en dehors de l'école, l'enseignement de l'histoire a un rôle important à jouer dans la formation historique. L'enseignement de l'histoire a pour mission d'éveiller et d'encourager l'intérêt individuel et sociétal pour le passé. Il lui revient également de fournir des interprétations du passé et d'encourager une réflexion critique à leur propos. Meik Zülsdorf-Kersting signale toutefois le risque « que cet enseignement serve principalement de mise en pratique de conventions historico-culturelles et d'un langage socialement souhaitable », tandis que « les représentations des jeunes à propos du national-socialisme et de l'Holocauste, significatives du point de vue identitaire, [...] ne sont pas abordées » (Zülsdorf-Kersting 2013, 223 s.).

Les enseignants et les apprenants, ainsi que l'école en tant qu'institution, sont particulièrement impliqués dans le processus de construction de la mémoire collective. Il paraît de ce fait cohérent de donner des impulsions dès la formation initiale des enseignants pour travailler ce processus de construction de la mémoire collective. En sensibilisant les futurs enseignants aux problématiques du traitement de la Shoah au sein de la société et en leur donnant un outillage méthodologique sur l'enseignement de la Shoah, on peut agir sur la mémoire collective en Suisse. C'est à la fois une chance et un devoir si l'on aspire, dans le contexte de transition de la mémoire communicative à la mémoire culturelle, à contrer l'oubli.

Il est de la responsabilité des Hautes écoles pédagogiques de Suisse d'outiller les futurs enseignants pour relever ces défis complexes. Les voyages d'étude à Yad Vashem, proposés une fois par an depuis 2010, y contribuent. Ils offrent aux étudiants la possibilité de se confronter à la question de l'enseignement de la Shoah, de connaître les concepts et ressources pédagogiques de Yad Vashem, de préparer un projet pour une école ou une Haute école suisse et, ce faisant, de s'engager pour que la mémoire de la Shoah reste un sujet de société. Les organisateurs proposent différents projets, dont des activités centrées sur la Journée de la mémoire du 27 janvier, sur la constitution d'une documentation ou d'une série de tâches d'apprentissage en histoire, en valorisant les sujets qui concernent la Suisse, par

exemple en traitant des Justes parmi les nations ou de jeunes victimes de la Shoah. Un large éventail d'activités est parallèlement proposé et pris en charge par les participants, avec l'élaboration de séquences d'enseignement ou la rédaction de travaux de Bachelor et de Master. Au terme du voyage d'étude, les participants sont encadrés par un formateur pour poursuivre leur projet individuel et le mettre en œuvre dans leur école ou dans leur Haute école. Lors d'une rencontre organisée environ six mois après leur retour de Yad Vashem, les participants rendent compte de leurs expériences.

Les objectifs du voyage d'étude visent essentiellement le développement des connaissances et des compétences des étudiants. Il s'agit par exemple d'encourager la *connaissance de contenu*⁹ en formant les participants à l'histoire de la Shoah et en les familiarisant avec le concept et le sens de Yad Vashem, ainsi qu'avec les cultures mémorielles en Israël. Le travail individuel mené par les participants permet, en utilisant les infrastructures de Yad Vashem, de développer des *compétences de recherche*¹⁰. En se familiarisant avec les stratégies pédagogiques de transmission proposées à Yad Vashem et en réalisant, à leur retour, leur propre activité dans une école ou une Haute école suisse, les étudiants développent également leur *compétence didactique*¹¹.

Ce qui a été appris et travaillé à Yad Vashem devrait influencer durablement les pratiques des futurs enseignants. Des sondages réalisés auprès d'anciens participants aux divers séminaires organisés à Yad Vashem, avec des étudiants venant également d'autres pays, ont montré que beaucoup d'entre eux ont intégré les enseignements reçus à leur propre pratique. A l'appui d'un sondage réalisé en 2006 auprès de 284 anciens participants de plusieurs pays européens et de Russie, sondage effectué six à neuf mois après avoir suivi le séminaire de Yad Vashem, Annette Koren a montré que 67 % des personnes interrogées sont disposées à utiliser dans leur enseignement des sources historiques qui leur étaient jusque là inconnues et que 54 % utilisent du matériel mis à disposition sur le site internet de Yad Vashem (cf. Koren 2006, 22 s., 35 s.). Un autre sondage, effectué dans les dix-huit mois suivant le séminaire auprès de participants issus de vingt pays européens, a montré que 81,7 % des personnes interrogées abordent la Shoah à partir d'histoires individuelles, modèle pédagogique également privilégié par Yad Vashem, que 77 % recourent aux ressources pédagogiques mises à disposition par

⁹ « Connaissance de contenu » est la traduction du terme « Content Knowledge » défini par Shulman (1986). D'autres auteurs utilisent aussi le terme de « connaissance factuelle ».

¹⁰ En référence à Shulman (1986) et Bromme (1992), on pourrait aussi parler de « connaissances théoriques et scientifiques ».

¹¹ Shulman (1986) parle ici de « Pedagogical content knowledge », Kraus et al. (2004) de « Fachdidaktischem Wissen ».

Yad Vashem et que 70,9 % se sont investis dans la réalisation d'une nouvelle séquence d'enseignement-apprentissage (cf. Henrietta Szold Institute 2011, 8 s.).

Il semble également que les participants au voyage contribuent à diffuser leur expérience, partageant les connaissances acquises à Yad Vashem avec des collègues. Cette conclusion est corroborée par les expériences faites jusque là à Yad Vashem. Le sondage effectué par Annette Koren auprès d'anciens participants montre que 83 % des personnes interrogées entendent partager leurs expériences avec leurs collègues et pensent pouvoir intéresser, en moyenne, plus d'une centaine de personnes (cf. Koren 2006, 25 ss). En 2011, c'est même 93,2 % des personnes interrogées qui a affirmé avoir transmis à des collègues les informations dont elles disposaient sur les principes pédagogiques de Yad Vashem (cf. Henrietta Szold Institute 2011, 8)¹².

A côté des effets attendus de la participation au séminaire sur les activités de transmission des futurs enseignants, l'objectif du voyage d'étude est aussi d'encourager les *compétences sociales* des participants, c'est-à-dire leur capacité à s'ouvrir à l'altérité, à se comporter avec tolérance et respect, à considérer les conflits sociaux et les cultures mémorielles sous l'angle de la multiperspectivité, à réfléchir au rôle et à l'engagement de la Suisse face à la Shoah et à se confronter à leurs propres préjugés¹³.

A cet égard, le voyage d'étude peut également contribuer à la construction de *compétences interculturelles* dans la formation des enseignants. Durant le voyage, les participants rencontrent une diversité d'acteurs, dont le contexte de vie diffère parfois considérablement de celui des participants au niveau des ancrages culturels, religieux, ethniques ou socioéconomiques. Les échanges avec ces acteurs répondent à l'exigence d'une « prise en compte de l'altérité dans la formation » (COHEP 2007, p. 32) et entendent favoriser le développement de compétences interculturelles.¹⁴

Déroulement et contenus du voyage d'étude

¹² Les enquêtes citées ici se réfèrent à des personnes exerçant déjà le métier d'enseignant ou étant actives dans le champ pédagogique. Il reste à déterminer dans quelle mesure ces résultats s'appliquent aussi aux pratiques d'enseignement futures de nos participants, qui sont en cours de formation, voire si cette intervention dans le cursus de formation initiale produira même de meilleurs résultats.

¹³ Bien des objectifs cités ici concernent également la philosophie de la discipline.

¹⁴ Est compétent en termes interculturels celui ou celle qui est capable de s'abstraire de sa propre perspective et d'agir en fonction de la situation, « qui comprend des systèmes de valeurs différents (y compris les siens), distingue les différents modèles de pensée, de communication et de comportement et qui peut, en présence de personnes aux conceptions variées, agir de manière cohérente pour toutes les parties prenantes (COHEP 2007, p. 14).

Depuis 2010, trois voyages d'étude ont été organisés en Israël. Au total, 37 étudiants, 4 enseignants-formateurs et 10 professeurs des Hautes écoles pédagogiques de Zurich, de Lucerne (Suisse centrale) et du Nord-Ouest de la Suisse y ont participé. Chaque voyage a duré dix jours, dont six jours de séminaire à l'International School for Holocaust Studies à Yad Vashem. Les voyages d'étude ont été financés par les Hautes écoles pédagogiques citées, par le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), par Yad Vashem, par l'Association des Amis suisses de Yad Vashem, par des fondations privées et par les participants eux-mêmes. Ces derniers ont été sélectionnés sur la base de candidatures déposées à la suite d'annonces passées dans les Hautes écoles pédagogiques. Les critères de sélection tiennent compte de l'intérêt des candidats pour les cultures mémorielles, de leurs connaissances préalables, de leur motivation et de leurs idées pour la réalisation, à leur retour de voyage, d'un projet individuel dans le cadre d'une école ou de leur Haute école pédagogique.

Pendant leur voyage, les étudiants ont notamment pour tâche de travailler au projet qu'ils se sont proposés de réaliser. Ils ont à leur disposition les infrastructures de Yad Vashem, telles que bibliothèque ou archives, pour effectuer leurs recherches et recourir aux conseils des collaborateurs pédagogiques. Le séminaire de Yad Vashem consiste en ateliers et conférences relatifs à l'histoire de la Shoah, à la mémoire de la Shoah et plus particulièrement à l'enseignement de la Shoah. Les participants sont par exemple introduits aux principes pédagogiques de Yad Vashem et aux modalités à privilégier selon l'âge des élèves. Dans les ateliers, les participants sont initiés à des ressources pédagogiques élaborées par Yad Vashem. Des visites guidées dans l'enceinte de Yad Vashem permettent de découvrir non seulement la nouvelle exposition permanente du musée, mais aussi les nombreux monuments du site, qui sont autant de témoins des cultures mémorielles en Israël.¹⁵ Ils rencontrent également un survivant de la Shoah et ont la possibilité de s'entretenir avec lui.

Parallèlement aux ateliers, conférences et visites guidées proposés durant le séminaire à Yad Vashem, le programme du voyage d'étude s'élargit à d'autres activités dont le but est d'alimenter la réflexion sur l'histoire et les cultures mémorielles. Durant les visites des villes de Jérusalem et de Tel Aviv, les participants découvrent des contextes de vie actuels en Israël. Des participants ont par exemple participé à des visites guidées de quelques sites historiques de Jérusalem et de Tel Aviv. Ils ont rencontré Irène Pollak, de la Jerusalem Foundation, qui leur a présenté le projet « Hand-in-Hand-School », une école dans laquelle

¹⁵ Le musée de Yad Vashem a fait l'objet d'une analyse comparative dans le cadre d'un travail de Master débuté pendant le voyage d'étude. Cf. Thyroff, 2012.

des enfants juifs et musulmans suivent un enseignement intégratif¹⁶. Le voyage d'étude propose également une visite de l'Ambassade de Suisse à Tel Aviv. Les participants peuvent s'entretenir avec l'ambassadeur ou son représentant, discuter de la situation politique actuelle d'Israël et de la position de la Suisse dans le contexte du conflit israélo-palestinien.

Quatre conférences et ateliers inscrits au programme du séminaire de Yad Vashem méritent plus particulièrement d'être détaillées pour donner un aperçu des thèmes abordés et des objectifs poursuivis. La semaine d'étude commence à chaque fois par une présentation intitulée « *The Educational Concept of the International School for Holocaust Studies* », dans le cadre de laquelle Noa Mkayton, la directrice du German Desk de l'International School for Holocaust Studies, présente les principes sur lesquels repose le travail pédagogique à Yad Vashem. Cette présentation a une fonction clé dans le programme du séminaire : les principes qui y sont exposés servent de base à la compréhension des conférences ultérieures. Noa Mkayton montre clairement que le principe fondamental du travail pédagogique de Yad Vashem qui, comme les directives de l'ITF décrites plus haut, repose sur un accès biographique à la Shoah à partir de sources personnelles et d'histoires individuelles. La réflexion est centrée sur la perspective des victimes ; la perspective des persécuteurs et les aspects historico-structurels restent au second plan. On ne saurait cependant réduire les victimes à ce seul statut. Noa Mkayton plaide pour que soit abordée la vie des Juifs au temps de la Shoah et non uniquement leur mort. Cela peut se faire en se focalisant par exemple sur les stratégies d'affirmation de soi et de survie, sur les formes d'entraide au sein des populations juives ou sur la diversité de la vie culturelle dans les ghettos et les camps de concentration. Elle suggère également de tenir compte, dans le travail pédagogique avec les élèves, de la vie juive avant et après la Shoah. Il s'agit d'éviter de réduire les Juifs au seul statut de victimes et d'humaniser le chiffre anonyme de six millions de victimes en donnant à voir une multitude de destins individuels. A l'appui des sources sélectionnées et utilisées pour l'enseignement de l'histoire, il s'agit de montrer des « gens tout à fait normaux », qui ont certes vécu quelque chose d'exceptionnel et d'effroyable, mais dont la réalité de la vie quotidienne a aussi des points communs avec celle des élèves d'aujourd'hui. Il s'agit d'aider les élèves à comprendre la situation des victimes et d'éprouver de l'empathie à leur égard.¹⁷

Ceux qu'on appelle les Justes parmi les nations sont un autre groupe d'acteurs auquel le travail pédagogique de Yad Vashem accorde de l'importance. Appartenant généralement au groupe dit des « Bystanders » (Hilberg 1992), les Justes parmi les nations sont des personnes qui ont exploité la marge de manœuvre dont ils disposaient individuellement pour s'engager

¹⁶ <http://www.handinhandk12.org> (consulté le 30.01.2015).

¹⁷ Voir Mkayton 2011.

en faveur des Juifs persécutés. L'atelier « *The Righteous Among the Nations. A Multi-Disciplinary Workshop on Different Cases of Rescuing Jews during the Holocaust* », dirigé par Daniel Rozenga, collaborateur du département européen de l'école internationale, leur est consacré. Les ateliers de Yad Vashem sont conçus pour que les participants puissent tester eux-mêmes une série de sources élaborées pour le travail avec des élèves. Rozenga présente notamment des photographies de l'époque du national-socialisme qui montrent différents actes de discrimination des Juifs, ainsi que des spectateurs de ces actes de discrimination, par exemple une foule anonyme. La tâche des participants consiste à discuter de la marge de manœuvre de ces spectateurs et à évoquer les possibilités d'intervention ou de non-intervention dont ils disposaient. Daniel Rozenga rend les futurs enseignants attentifs à l'importance de ce travail par rapport à l'actualité. Certaines images choisies montrent des situations de la vie quotidienne que chaque homme ou femme peut vivre à tout moment de son existence. La réflexion menée sur ces images peut inciter les élèves à être attentifs à toutes les formes de discrimination existant dans leur vie actuelle, à réfléchir à leurs possibilités d'intervention et à l'utilisation qu'ils en font. Selon Rozenga, il est toutefois important de ne pas confronter les élèves à des histoires héroïques susceptibles de les décourager. Il s'agit bien plus de sensibiliser les élèves au fait qu'il n'existe pas que des héros et des non-héros : entre ces deux pôles se trouve un très large éventail des comportements possibles.

Un nombre important de participants a choisi de traiter des Justes parmi les nations dans le projet individuel, en réalisant par exemple des séries de tâches d'apprentissage pour leur propre enseignement en Suisse. Du point de vue des implications morales d'une réflexion sur la Shoah et du postulat normatif « Plus jamais ça ! », de tels projets sont à saluer. Ils montrent le potentiel d'une réflexion sur la Shoah dans la mise en évidence de son importance pour le présent des enseignants et des élèves et dans l'engagement contre la discrimination et l'antisémitisme dans son environnement immédiat.

La conférence du Prof. Yehuda Bauer, qui propose un accès historiographique à la Shoah, constitue le troisième exemple que nous souhaitons détailler ici. Yehuda Bauer centre son exposé sur la distinction entre « texte » et « contexte » de la Shoah. Il insiste sur le fait de dissocier, tant dans la réflexion scientifique que dans la pratique pédagogique, d'une part les caractéristiques essentielles et les éléments clés de la Shoah – le texte – et, d'autre part, l'histoire antérieure et postérieure correspondante – le contexte. Relèvent par exemple du domaine du contexte, la réflexion sur l'histoire de l'antisémitisme, l'histoire des Juifs ou l'histoire de l'Allemagne, ainsi que l'étude des conséquences de la Shoah et de ses

implications pédagogiques et morales pour le présent, notamment la sommation à s'engager en faveur de droits de l'homme universels. Il attribue au domaine du texte les motivations qui ont justifié la mise en œuvre de la Shoah. Il cite comme motivation principale les efforts visant à éradiquer la « finance juive internationale » et le « bolchevisme juif », autrement dit des motivations idéologiques. La réflexion sur la situation spécifique des Juifs concernés s'avère essentielle pour comprendre le texte de la Shoah. « And that's why you are here. Because it is very, very Jewish specific. You can't deal with the context without dealing with the Jewish text. You've got to know something about the Jews. If you deal with the Rwandan genocide you've got to know something about the Hutu and the Tutsi [...]. And every genocide is specific to the people who suffer. And the fact that it is specific means that it's universal because every genocide is like that. [...] So it's unprecedented, and it is precedent, and we must teach it in both of its aspects, the specificity and the universality, and the specificity and universality are two sides of the same coin. »¹⁸ La conférence de Yehuda Bauer a enrichi les connaissances historiographiques des participants. Elle leur a aussi fait prendre conscience de la nécessité de fonder les connaissances sur les caractéristiques spécifiques de la Shoa et celles d'autres génocides. Il s'agit de la condition sine qua non pour que les affirmations soient universellement valides et que les exigences morales aient une portée dans le présent et dans l'avenir. Autrement dit, la validité d'affirmations sur le « contexte » est conditionnée par la connaissance exacte du « texte ».

Un atelier également conduit par Daniel Rozenga, intitulé « *Introduction into Basic Concepts of Judaism* » a eu pour objectif de déconstruire les préjugés et les stéréotypes envers les Juifs. Rozenga a d'abord montré plusieurs photographies et demandé aux participants d'identifier celles qui, à leur avis, caractérisaient le mieux « l'identité juive ». Les participants devaient ensuite justifier leur choix. Il est ressorti au fil de la discussion que les photographies exprimaient des facettes très diverses de l'identité juive, qu'il était en fait impossible de définir « une » identité juive. Rozenga a démontré que le judaïsme ne peut pas être défini unilatéralement comme une catégorie religieuse, mais qu'il peut également désigner une appartenance ethnique, nationale ou culturelle. Il a également mis en garde contre les représentations considérant les Juifs comme un groupe homogène. A l'appui de photographies, il a démontré que « le judaïsme » est composée d'une pluralité de personnes aux origines culturelles, sociales, géographiques ou économiques différentes et que la pratique religieuse, au sein du judaïsme, peut elle aussi être conçue de manière très

¹⁸ Le texte de l'exposé peut être consulté sous <http://www1.yadvashem.org/yv/en/education/conference/2010/pdf/bauer.pdf> (consulté le 30.01.2015), citation p. 8.

hétérogène. Rozenga a ainsi modifié la conception d'une communauté juive homogène qui serait majoritairement composée de conservateurs et d'orthodoxes. Afin de rendre son discours plus concret, il a pris l'exemple de la cuisine casher en expliquant qu'il peut exister, chez les Juifs, des interprétations différentes de la loi religieuse juive (Halakha). Cet atelier a un grand potentiel pour amener les participants à relativiser les préjugés existants et les images stéréotypées à propos de la judéité.

Les conférences et ateliers donnés à titre d'exemple et la description du déroulement de la semaine de séminaire montrent que le programme de Yad Vashem enrichit à plusieurs niveaux le travail pédagogique des futurs enseignants à leur retour en Suisse. Au cours de leur séjour, les étudiants se familiarisent avec les ressources développées par Yad Vashem et avec des modalités pour travailler le thème de la Shoah dans le cadre de leur enseignement, en particulier avec principe didactique de la personnification (cf. Schneider 2012) à l'appui de sources biographiques. Parallèlement à cela, ils ont également l'occasion d'élargir leurs connaissances à propos de l'histoire de la Shoah et des usages du passé dans la société israélienne. Ils élaborent une compréhension plus générale des mécanismes et des fonctions des cultures mémorielles. En travaillant sur place à leur projet de recherche individuel, les participants améliorent également leurs méthodes de travail scientifique, notamment au niveau du processus de recherche de sources, de leur analyse, de leur interprétation et de leur intégration dans un projet didactique, par exemple une série de tâches d'apprentissage. Le développement de ces compétences méthodologiques est primordial pour la pratique pédagogique ultérieure. Enfin, le voyage d'étude à Yad Vashem a le potentiel d'agir sur les conceptions des participants, par exemple par la prise de conscience des stéréotypes, par la relativisation des préjugés ou par la modification des représentations du passé.

Références

Adorno, Theodor W. (1971) : Erziehung nach Auschwitz. In : Ders. Erziehung zur Mündigkeit. Francfort/M.

Assmann, Jan (2007) : Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Munich.

Bromme, Rainer (1992) : Der Lehrer als Experte. Zur Psychologie des professionellen Wissens. Berne.

COHEP, Groupe de travail : Pédagogie interculturelle (2007): Grundlagenbericht Interkulturelle Pädagogik in der Lehrerinnen- und Lehrerbildung in der Schweiz / Rapport fondamental Pédagogie interculturelle dans la formation des enseignantes et enseignants en Suisse.
http://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/DE/PH/Dokumente/2007_Grundlagenbericht_IKP_de_fr.pdf (consulté le 30.01.2015).

Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale (CIE) (éd.) (2002) : La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale. Rapport final. Editions Pendo, Zurich.
<http://www.uek.ch/fr/index.htm> (consulté le 30.01.2015).

Cornelißen, Christoph (2003) : Was heißt Erinnerungskultur? Begriff - Methoden - Perspektiven. In : Geschichte in Wissenschaft und Unterricht. Vol. 54. Seelze Velber, p. 548 à 563.

Eser Davolio, Miryam (2012) : Einstellungen Jugendlicher zum Holocaust verändern – ein schwieriges Unterfangen. In : Ziegler, Béatrice/Gautschi, Peter/Schär, Bernhard C./Schneider, Claudia (éd.) : Die Schweiz und die Shoa. Von Kontroversen zu neuen Fragen. Zurich, p. 47 à 62.

Fink, Nadine (2014) : Paroles de témoins, paroles d'élèves. La mémoire et l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de l'espace public au monde scolaire. Berne.

Gautschi, Peter (2012) : Vorstellungen von der Shoa in der Schweiz heute. In : Ziegler, Béatrice/Gautschi, Peter/Schär, Bernhard C./Schneider, Claudia (éd.) : Die Schweiz und die Shoa. Von Kontroversen zu neuen Fragen. Zurich, p. 13 à 17.

Gautschi, Peter/Zülsdorf-Kersting, Meik/Ziegler Béatrice (2013) : Einleitung. In : Dies. (éd.): Shoa und Schule. Lehren und Lernen im 21. Jahrhundert. Zurich, p. 7 à 15.

Hasberg, Wolfgang (2006) : Erinnerungs- oder Geschichtskultur? Überlegungen zu zwei (un-)vereinbaren Konzeptionen zum Umgang mit Gedächtnis und Geschichte. In : Hartung, Olaf (éd.): Museum und Geschichtskultur. Ästhetik – Politik – Wissenschaft. Bielefeld, p. 32 à 59.

Haß, Matthias (2002) : Gestaltetes Gedenken. Yad Vashem, das U. S. Holocaust Memorial Museum und die Stiftung Topographie des Terrors. Francfort-sur-le-Main.

Henrietta Szold Institute (2009) : Evaluation of the Educational Programs of the International School for Holocaust Studies at Yad Vashem – 2008.

<http://www1.yadvashem.org/yv/en/education/seminars/european/pdf/szold.pdf> (consulté le 30.01.2015).

Henrietta Szold Institute (2011) : Primary Findings: January 2011 Research Report. The Szold Institute. The International School for Holocaust Studies Yad Vashem.

http://www1.yadvashem.org/yv/en/education/seminars/european/reports/report_2011.pdf (consulté le 30.01.2015).

Knigge, Volkhard (2002) : Statt eines Nachworts. Abschied der Erinnerung. Anmerkungen zum notwendigen Wandel der Gedenkkultur in Deutschland. In : Knigge, Volkhard/Frei, Norbert (éd.) : Verbrechen erinnern. Die Auseinandersetzung mit Holocaust und Völkermord. Munich, p. 423 à 440.

Koren, Annette (2006) : Evaluation report. Yad Vashem ICHEIC International Seminars 2005.

http://www1.yadvashem.org/yv/en/education/seminars/european/reports/report_draft_2005.pdf (consulté le 30.01.2015).

Krauss, Stefan/Kunter, Mareike/Brunner, Martin/Baumert, Jürgen/Blum, Werner/Neubrand, Michael/Jordan, Alexander/Löwen, Katrin (2004). COACTIV : Professionswissen von Lehrkräften, kognitiv aktivierender Mathematikunterricht und die Entwicklung von mathematischer Kompetenz. In : Doll, J./Prenzel, M. (éd.) : Bildungsqualität von Schule: Lehrerprofessionalisierung, Unterrichtsentwicklung und Schülerforderung als Strategien der Qualitätsverbesserung. Münster, p. 31 à 53.

Kuchler, Christian (2012) (éd.) : Dokumente des Holocaust (= Praxis Geschichte extra). Braunschweig.

Kuchler, Christian (2013) : Den Opfern eine Stimme geben: Jüdische Perspektiven auf den Holocaust im Geschichtsunterricht. In : Gautschi, Peter/Zülsdorf-Kersting, Meik/Ziegler, Béatrice (éd.) : Shoa und Schule. Lehren und Lernen im 21. Jahrhundert. Zurich, p. 171 à 189.

Leggewie, Claus/Meyer, Erik (2005) : « Ein Ort, an den man gerne geht ». Das Holocaust-Mahnmal und die deutsche Geschichtspolitik nach 1989. Munich.

Levy, Daniel/Sznaider, Natan (2007) : Erinnerung im globalen Zeitalter. Der Holocaust. Nouvelle édition mise à jour. Francfort-sur-le-Main.

Meseth, Wolfgang (2005) : Aus der Geschichte lernen. Über die Rolle der Erziehung in der bundesdeutschen Erinnerungskultur. Francfort-sur-le-Main.

Mkayton, Noa (2011) : « ... the great danger is tears... » – Die Bedeutung von Empathie und Emotionen im Holocaustunterricht. In : Zeitschrift für Didaktik der Gesellschaftswissenschaften zdg, 01/2011, p. 28 à 48.

Peter, Nicole/Burgermeister, Nicole (2012) : Der Holocaust und die Schweiz. Konkurrierende Erinnerungen im intergenerationellen Dialog. In : Ziegler, Béatrice/Gautschi, Peter/Schär, Bernhard C./Schneider, Claudia (éd.) : Die Schweiz und die Shoa. Von Kontroversen zu neuen Fragen. Zurich, p. 19 à 28.

Pieper, Katrin (2010) : Resonanzräume. Das Museum im Forschungsfeld Erinnerungskultur. In : Baur, Joachim (éd.): Museumsanalyse. Methoden und Konturen eines neuen Forschungsfeldes. Bielefeld, p. 187 à 212.

Rüsen, Jörn (1994) : Was ist Geschichtskultur? Überlegungen zu einer neuen Art, über Geschichte nachzudenken. In : Fußmann, Klaus (éd.): Historische Faszination. Geschichtskultur heute. Cologne, p. 3 à 26.

Rüsen, Jörn (1997) : Geschichtskultur. In : Bergmann, Klaus u. a. (Hrsg.): Handbuch der Geschichtsdidaktik. 5^e éd. remaniée. Seelze-Velber, p. 38 à 41.

Schneider, Gerhard (2012) : Personalisierung/Personifizierung. In : Baricelli, Michele/Lücke, Martin (éd.) : Handbuch Praxis des Geschichtsunterrichts. Vol. 1. Schwalbach/Ts, p. 302 à 315.

Shulman, Lee S. (1986) : Those Who Understand. Knowledge Growth in Teaching. Educational Researcher, 02/1986, p. 4 à 21.

Thünemann, Holger (2005a) : Geschichtskultur als Forschungsansatz zur Analyse des Umgangs mit der NS-Zeit und dem Holocaust – konzeptionelle Standortbestimmung und ein Vorschlag zur kategorialen Differenzierung. In : Zeitschrift für Geschichtsdidaktik, 04/2005, p. 230 à 240.

Thünemann, Holger (2005b) : Holocaust-Rezeption und Geschichtskultur. Zentrale Holocaust-Denkmäler in der Kontroverse. Ein deutsch-österreichischer Vergleich. Idstein.

Thyoff, Julia (2012) : Museale Perspektiven auf den Holocaust zwischen Ästhetik, Politik und Wissenschaft. Das Holocaust History Museum Yad Vashem in Jerusalem, der Ort der Information des Denkmals für die ermordeten Juden Europas in Berlin und die Ausstellung „Faszination und Gewalt“ des Dokumentationszentrums Reichsparteitagsgelände in Nürnberg. Masterarbeit im Studiengang Master of Educational Sciences mit Schwerpunkt Fachdidaktik Geschichte. Université de Bâle et Pädagogische Hochschule der Fachhochschule Nordwestschweiz (non publié).

Ziegler, Béatrice (2012) : Über die Sackgasse bisheriger Perspektiven hinaus. In : Ziegler, Béatrice/Gautschi, Peter/Schär, Bernhard C./Schneider, Claudia (éd.) : Die Schweiz und die Shoa. Von Kontroversen zu neuen Fragen. Zurich, p. 129 à 132.

Zülsdorf-Kersting, Meik (2013) : Wie umgehen mit dem Zivilisationsbruch Holocaust? Gedanken zur Thematisierung des Unaushaltbaren. In : Gautschi, Peter/Zülsdorf-Kersting, Meik/Ziegler, Béatrice (éd.) : Shoa und Schule. Lehren und Lernen im 21. Jahrhundert. Zurich, p. 209 à 224.